



N°6
19/12/2023



**CHAMBRE
D'AGRICULTURE**
NOUVELLE-AQUITAINE

Animateur filière

Jean-Christophe LEGENDRE
ASTREDHOR Sud-Ouest
jean-christophe.legendre@
astredhor.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Grand Sud-Ouest
Horticulture/Pépinière N°6
du 19/12/23 »



Edition **Pépinière**

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Bilan de la période de mi septembre à début décembre

Avant-propos

Cicadelles (cliquer ici pour accéder au paragraphe)

- Leur présence est encore importante cet automne, avec encore des dégâts en novembre !

Pucerons (cliquer ici pour accéder au paragraphe)

- Présence encore importante à l'automne : cette année, leur présence est plus importante qu'en 2022 en extérieur.

Tigres (cliquer ici pour accéder au paragraphe)

- La punaise réticulée du chêne, *Corythuca arcuata*, est toujours active en début d'automne, les chênes sont en stress et ont un rendement photosynthétique faible.

Oïdium (cliquer ici pour accéder au paragraphe)

- Les conditions ont été favorables à leur propagation : chaleur et conditions de stress favorisant les contaminations secondaires à l'automne suite aux fortes précipitations.

Auxiliaires

- Populations de retour en septembre avec les floraisons des plantes indigènes

Focus aleurode épineux, *Aleurocanthus spiniferus* (cliquer ici pour accéder au paragraphe)

Préambule

Les observations sont menées essentiellement dans le cadre du service conseil animé par ASTREDHOR Sud-Ouest et sur des parcelles de la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33).

Le territoire couvre la Nouvelle Aquitaine et l'Occitanie (essentiellement ex Midi Pyrénées).

Les visites conseils sont réalisées sur près de 50 entreprises de production horticole, essentiellement de plantes en pot, plantes à massif, plants maraîchers, aromatiques, et principalement sous abris (sauf chrysanthèmes menés aussi en plein air en été).

La fréquence des visites conseil sur les entreprises varie de 1 à 10 par an, et les informations sont aussi alimentées par des échanges réguliers toute l'année.



Des pièges installés sur quelques entreprises et à la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33) permettent de suivre certains insectes :

► Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*), Punaise diabolique (*Halyomorpha halys*), Tordeuse orientale du pêcher (*Cydia molesta*), Xylébore disparate (*Xyleborus dispar*) et scarabée japonais (*Popillia japonica*)

Méthode de recueil des données d'observations

Ce BSV est alimenté par **26 diagnostics** réalisés sur **8 visites d'entreprises horticoles** du Sud-Ouest de la **semaine 38 à la semaine 49**. Les observations concernent les cultures touchées par un bioagresseur. Les cultures saines ne sont pas notées.

Pour chaque catégorie de bio-agresseur et pour chaque observation :

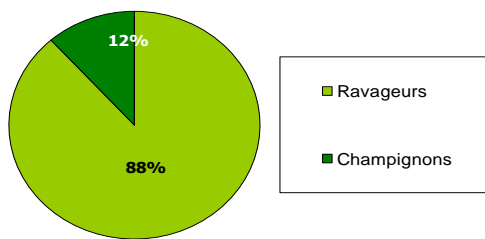
- un **niveau d'attaque** est relevé (1 : faible, 2 : moyen, 3 : attaque fort).
- une **moyenne pondérée** est calculée avec les coefficients 1, 2, 3 suivant l'effectif des observations par niveau d'attaque : $(nb\ obs.\ au\ niveau\ 1 \times 1 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 2 \times 2 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 3 \times 3) / nb\ obs.$: c'est une indication d'**intensité d'attaque** (échelle 1 à 3).
- un **% d'observations** est calculé par bioagresseur ($nb\ obs. / total\ nb\ obs.$)
- un **% d'entreprises touchées** est calculé par bioagresseur.
- les cultures touchées sont listées et le nombre d'observations réalisées est précisé entre parenthèses

Les observations sont réalisées sur plantes annuelles, vivaces, plants maraîchers et plantes de pépinières se trouvant sous les mêmes abris.

Pour cette période d'observations, **88 % des diagnostics ont porté sur des ravageurs, 12 % sur des maladies cryptogamiques et rien sur des maladies bactériennes et virales.**

Evaluer les risques		Analyser et gérer les risques
Intensité d'attaque 1	Faible , peu de petits foyers	→ Observer l'évolution du ravageur, la gestion par les auxiliaires si présents
Intensité d'attaque 2	Moyenne , quelques gros, ou nombreux petits, foyers	→ Réajuster la protection vis-à-vis du bio-agresseur en renforçant les lâchers d'auxiliaires contre les ravageurs ou en intervenant avec un produit de biocontrôle respectant au mieux les auxiliaires.
Intensité d'attaque 3	Forte , généralisée ou en voie de l'être	→ Intervenir en privilégiant des produits présentant le plus faible risque pour la santé et l'environnement, réduire le niveau de pression
Dans tous les cas, gérer les foyers (élimination, taille, interventions localisées)		

Répartition des observations en pépinière de S38 à S49 année 2023



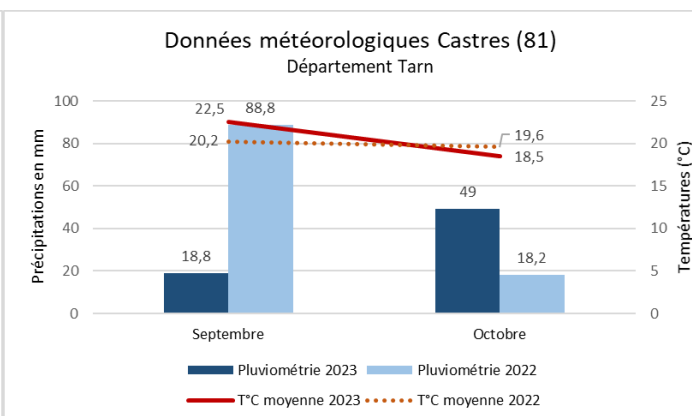
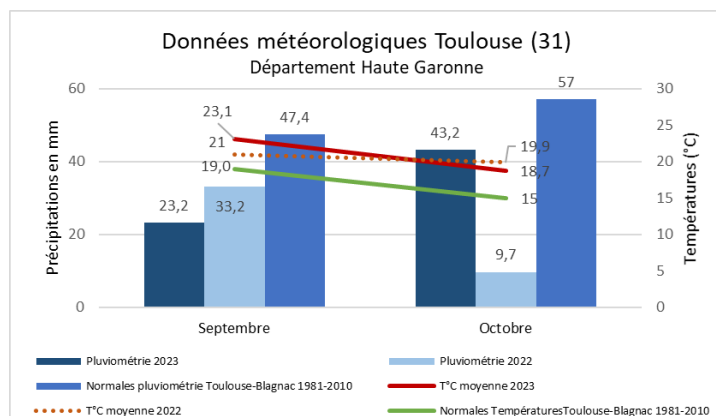
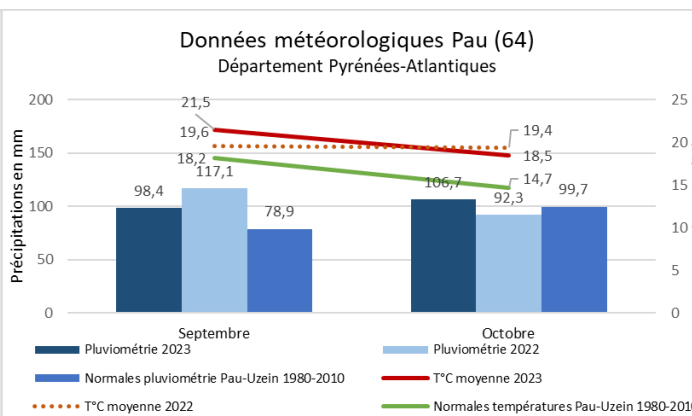
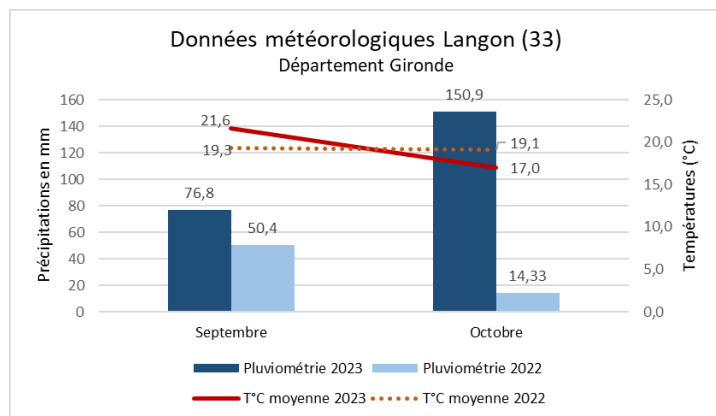
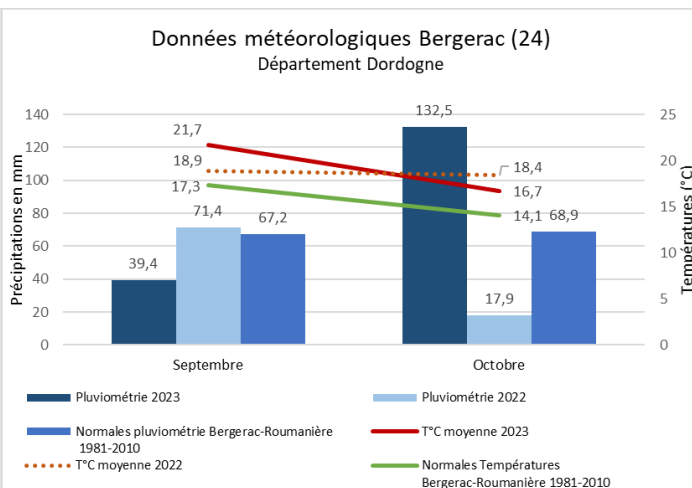
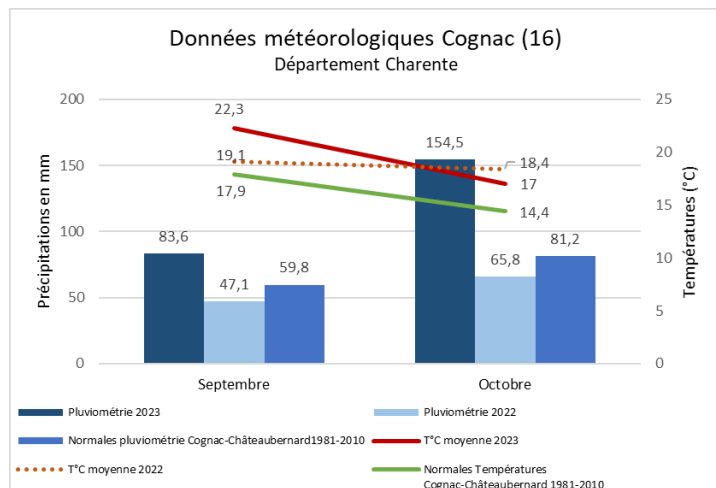
Légende des tableaux qui suivent

Intensité d'attaque		
1	< niveau d'attaque < 1,5	< 10% d'entreprises touchées
1,5	< niveau d'attaque < 2	10 < % entreprises touchées < 30%
2	< niveau d'attaque < 2,5	30 % < % entreprises touchées < 50%
2,5	< niveau d'attaque < 3	% entreprises touchées > 50%

Indice de fréquence	
1	< 10% des observations
2	10 à 20%
3	> 20%

Indice de gravité	
1	< gravité < 3 peu grave
3	< gravité < 5 moyennement grave
5	< gravité < 7 grave
7	< gravité < 9 très grave

Suivi climatique



Repérage sur les cultures observées

Les diagnostics sur cette période concernent essentiellement des cultures démarrées en :

- Automne hiver sous serres froides ou en extérieur, pour une vente de printemps ;
- Début d'année en extérieur, pour une vente d'été et d'automne de la même année.

Ravageurs

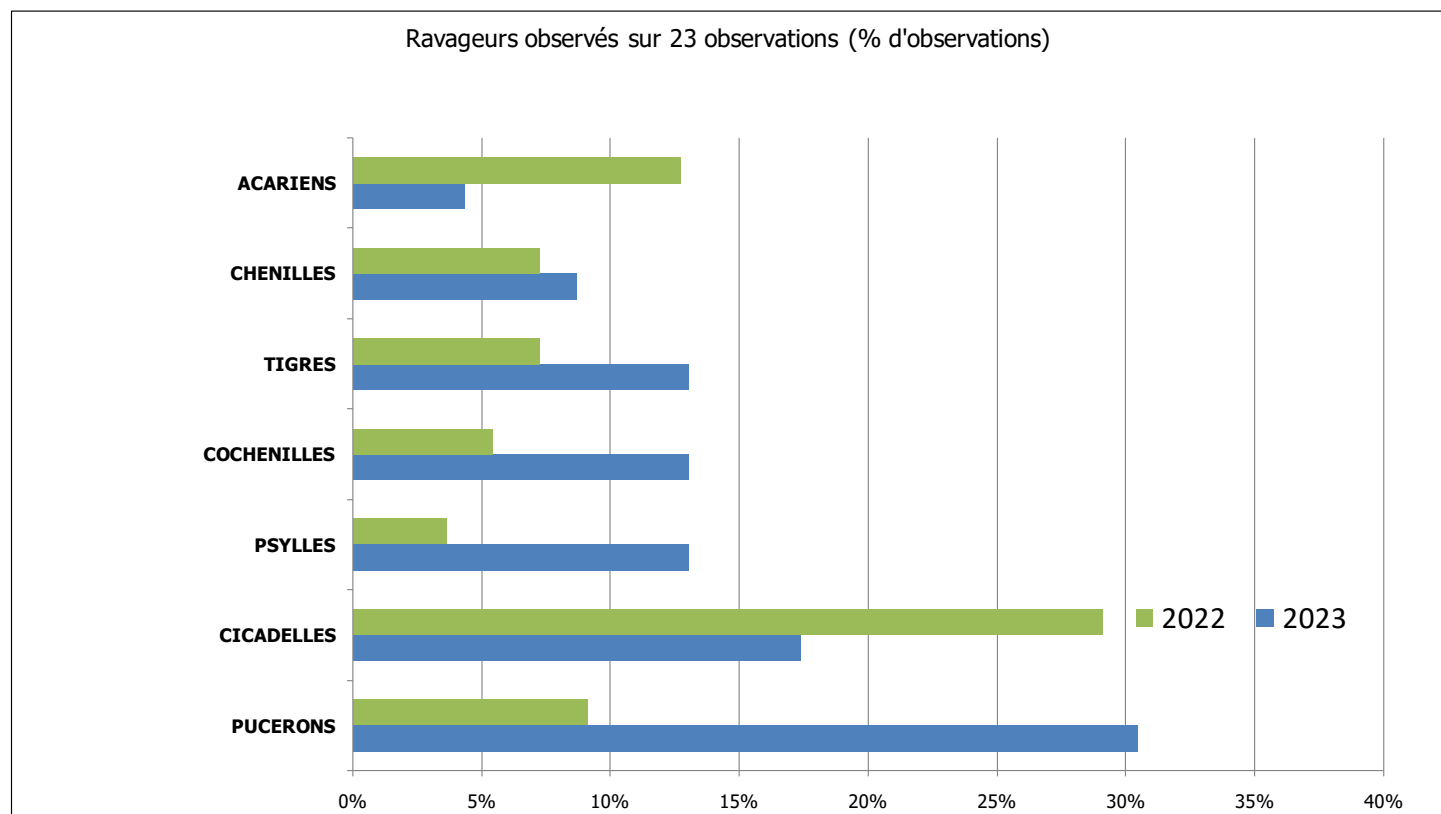
23 observations (88 % des observations) ont été réalisées sur des cultures touchées par des ravageurs.

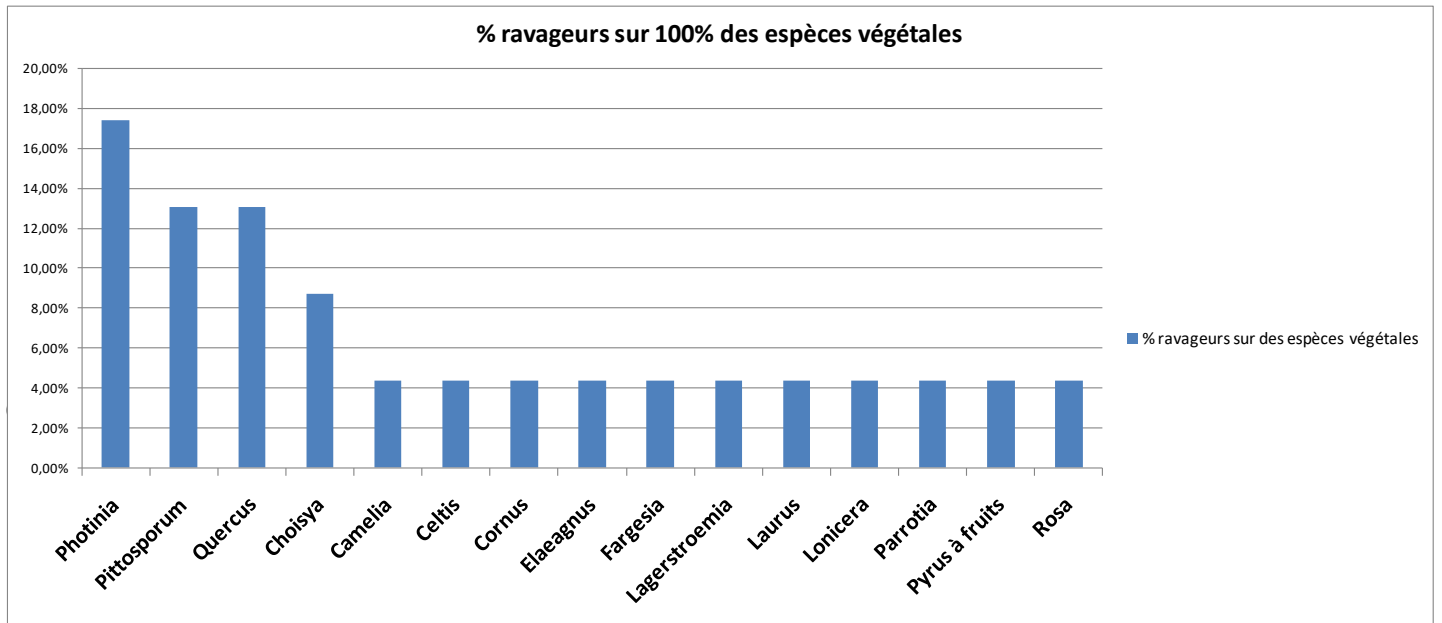
Les ravageurs sont présentés par ordre décroissant du nombre d'observations. En fonction des ravageurs, les principales cultures touchées sont représentées sur un graphique avec le nombre d'observations correspondantes.

Comme chaque année, les pucerons sont les ravageurs les plus visibles sur cette fin d'année. En cumul, ils représentent 63 % des observations de ravageurs.

Nous n'apportons de développement que pour les ravageurs les plus observés (plus de 10 % des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Pucerons, cicadelles**, puis les **cochenilles** (présence forte et intensité d'attaque de 2 sur 3) sont les ravageurs les plus souvent diagnostiqués pour la période.

Tableau 1 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2023	Indice de gravité 2023	% obs./ Rav. en 2022	Indice gravité 2022	Evolution par rapport à 2022
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total	% ent.	% obs./ Ravageurs	intensité attaque					
tout ravageur confondu				23	19	88,5%		100%	1,5					
PUCERONS	6	1	0	7	5	26,9%	63%	30,4%	1,1	3,0	3,4	9,1%	3,6	+
CICADELLES	1	3	0	4	3	15,4%	38%	17,4%	1,8	3,0	5,3	29,1%	1,6	+
PSYLLES	2	1	0	3	2	11,5%	25%	13,0%	1,3	1,0	1,3	3,6%	1,5	-
COCHENILLES	1	1	1	3	5	11,5%	63%	13,0%	2,0	1,0	2,0	5,5%	2,0	=
TIGRES	0	3	0	3	2	11,5%	25%	13,0%	2,0	1,0	2,0	7,3%	5,0	-
CHENILLES	2	0	0	2	1	7,7%	13%	8,7%	1,0	2,0	2,0	7,3%	1,3	+
ACARIENS	1	0	0	1	1	3,8%	13%	4,3%	1,0	1,0	1,0	12,7%	1,4	-

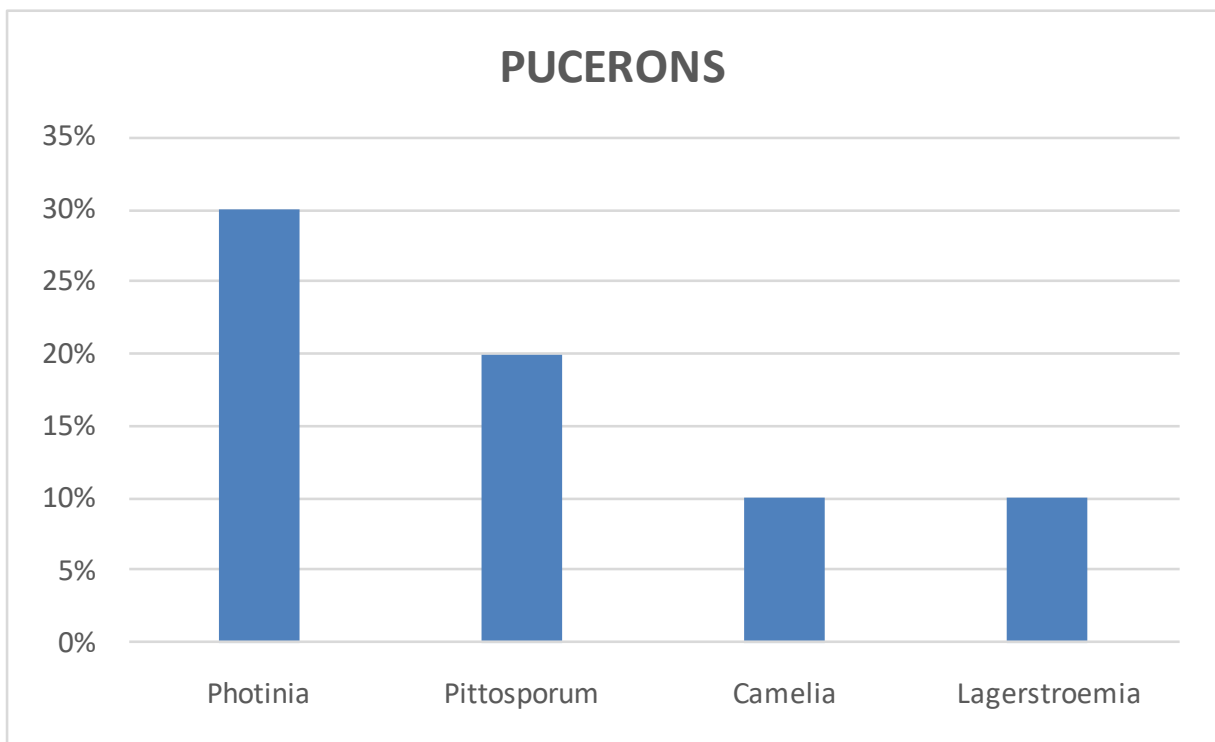


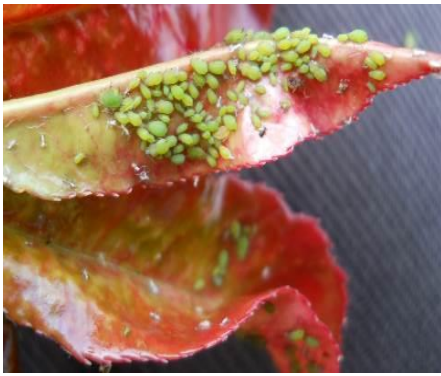


- Pucerons

Ce ravageur est au **1^{er} rang** et concerne près de **30,4% des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1.1** sur une échelle de 3, concernant **63% des visites d'entreprise** et touchent **4 cultures**.

Observations du réseau





Aphis spiraecola sur Photinia
(Astredhor Sud-Ouest)



Aphis spiraecola sur Pittosporum
(Astredhor Sud-Ouest)



Aphis fabae
(Astredhor Sud-Ouest)

- On observe **Aphis spiraecola** sur les **Photinia et Pittosporum**.
- Sur **Camellia**, présence de **Aphis fabae**, puceron de la fève. Il réapparaît à l'automne après les fortes chaleurs de l'été et la levée de dormance des bourgeons végétatifs (dû au stress des fortes chaleurs).

Evaluation du risque



On observe des attaques de pucerons toute l'année sous abris froids avec différentes espèces, conservées dans les abris avec une reproduction parthénogénétique exclusive et qui se développent à l'extérieur à partir de mars.

La vigueur des plantes ornementales autorise une taille, moyen de lutte mécanique en cas de forte infestation : au printemps cette taille aide aux ramifications secondaires pour avoir une belle plante et à l'automne la taille permet de stopper la pousse pour favoriser la lignification des bois avant l'hiver

B

Méthodes de luttes alternatives

Selon l'environnement des abris de production, les auxiliaires indigènes peuvent apparaître dès le mois de mars et s'intensifier à partir du mois d'avril. Il est conseillé de renforcer ces populations par l'introduction d'auxiliaires commercialisés dès février-mars pour éviter de laisser les pucerons se développer et causer des dégâts sur les plantes. Les **parasitoïdes** *Aphidius* sp (micro-hyménoptères **spécialistes**) jouent un rôle préventif et curatif léger. L'utilisation des mélanges de parasitoïdes simplifie la protection contre les différentes espèces de pucerons.

Les **prédateurs** débutent leur activité plus tardivement et jouent un rôle curatif dans les foyers. Ce sont des **généralistes de prospection** (chrysopes) ou **de nettoyage** (coccinelles, hémérobes, syrphes, *Aphidoletes* sp) capables de gérer des foyers importants. Ils s'attaquent à beaucoup d'espèces de pucerons.

Des substances naturelles (huile de colza, pyréthrine, sels potassiques, maltodextrine) et champignons entomopathogènes sur les zones foyers (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](https://ephy.anses.fr/)) peuvent être utilisées (vérifier les Autorisations de Mise en Marché sur <https://ephy.anses.fr/> et les compatibilités avec les auxiliaires)

Le maintien de bandes enherbées et/ou fleuries d'une année sur l'autre (fauchage, semis) sur les abords des parcelles permet de préserver un réservoir naturel d'auxiliaires contre de nombreux ravageurs, dont les pucerons. Vous trouverez la note Nationale Biodiversité en cliquant sur cette vignette.



Pucerons parasités par *Aphidius* sp
Astredhor Sud-Ouest



Emergence *Aphidius* sp / momie vide
Astredhor Sud-Ouest



Momie sur socle de *Praon* sp
Astredhor Sud-Ouest



Larve de coccinelle sur Piment
Astredhor Sud-Ouest



Larve de Chrysope sur Aubergine
Astredhor Sud-Ouest



Harmonia axyridis sur Fuchsia
Astredhor Sud-Ouest



Larve de Syrpe sur Rosier
Astredhor Sud-Ouest



Larves orangées d'Aphidoletes sur un foyer de Myzus persicae
Astredhor Sud-Ouest



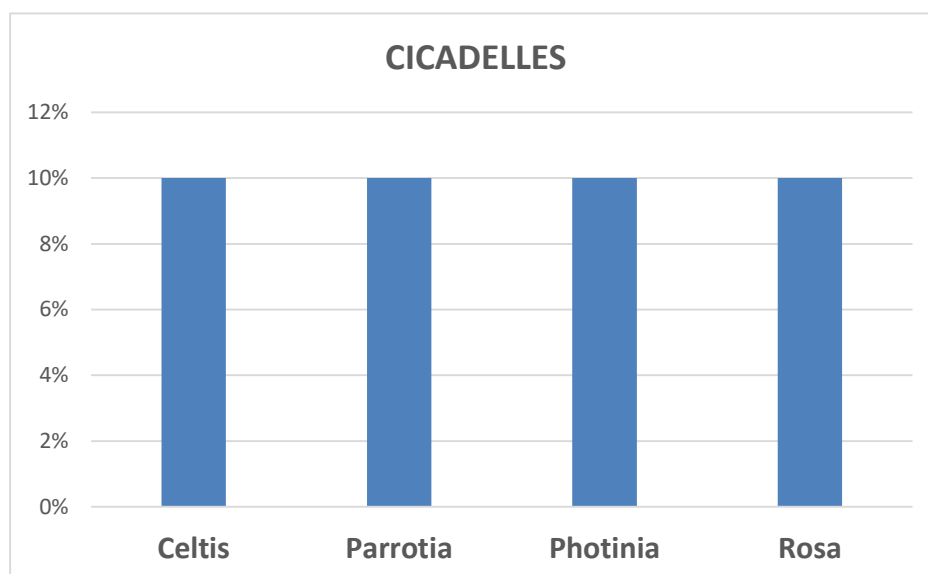
Larve de Scymnus sur Dahlia Astredhor Sud-Ouest



- Cicadelles

Ce ravageur est au **2^{ème} rang** et concerne près de **17,4% des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1.8** en moyenne sur une échelle de 3, concernant **38% des visites d'entreprise** et touchent **4 cultures**.

Observations du réseau



-Sur **Photinia, Celtis, Rosa et Parrotia ...** : présence de cicadelles vertes, petites comme **Empoasca vitis**, et plus grandes comme **Cicadella viridis** avec de nombreuses piqûres sur feuilles avec parfois une complète défoliation (ex des pruniers). On observe régulièrement un blocage complet de la croissance. Observations régulières depuis 2 ans, notamment sur **Photinia** car c'est une espèce beaucoup produite en hors-sol.

Evaluation du risque



Risques de plus en plus élevé avec les cicadelles, ravageur au premier rang au niveau de la gravité des dégâts, devant les pucerons.

Les méthodes de prophylaxie restent les plus efficaces pour réduire les populations : élimination des plantes trop touchées, contrôle des jeunes plants à réception, utilisation d'un produit de désinsectisation lors du vide sanitaire (huiles minérales et composés siliconés), surveillance des abords des cultures (haies, espaces semi-naturels...), filets insect-proof pour les serres.



Piqûres et dégâts **d'Empoasca vitis**
(Astredhor Sud-Ouest)



Piqûres sur **Celtis**
(INRA, Bernard chaubet)



Empoasca vitis sur *Photinia fraseri*
(Astredhor Sud-Ouest)

BIOLOGIE, DEGATS DE LA CICADELLE VERTE, EMPOASCA VITIS

Dégâts :

Empoasca vitis appelée aussi **Cicadelle des grillures** ou cicadelle verte, cet insecte est très polyphage et se retrouve sur de nombreux végétaux. L'alimentation de cet insecte est dite piqueur-suceur de sève : la cicadelle pique dans les vaisseaux conducteurs de la sève élaborée afin d'y puiser les nutriments.

L'action mécanique des stylets combinée à la toxicité de la salive endommagent les vaisseaux conducteurs de sève élaborée ce qui a pour effet de provoquer des rougissements (ou jaunissements) du limbe, toujours délimités par les nervures, et qui finissent toujours par se dessécher (grillures). Les symptômes apparaissent toujours en périphérie des feuilles et progressent vers l'intérieur.

Biologie :

A la fin du printemps et l'été, les larves sont visibles contre les nervures et reconnaissables à leurs déplacements rapides en crabe à la face inférieure des feuilles de nombreux végétaux.

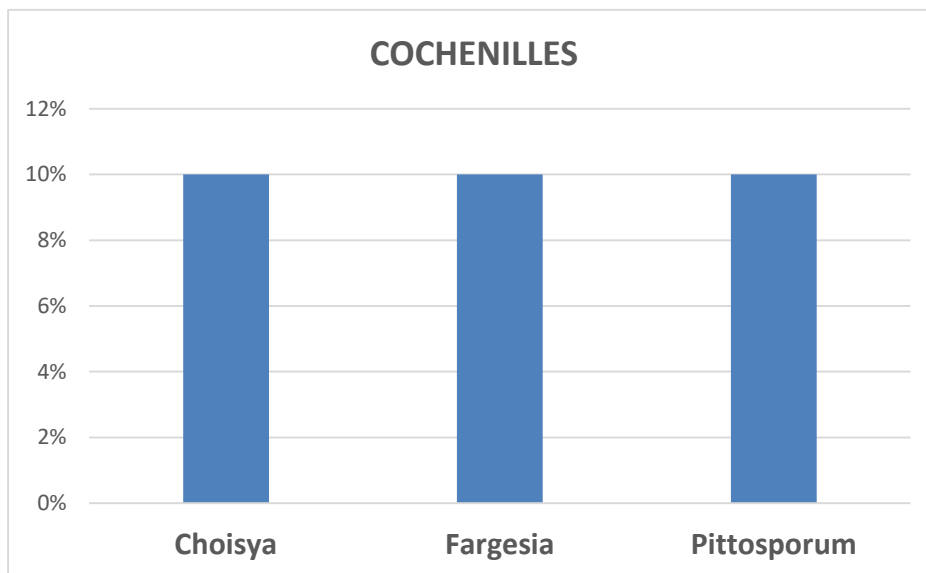
Pour information, le seuil indicatif de risque de la cicadelle verte est fixé à 100 larves pour 100 feuilles sur la période allant du débourrement à fin juillet, et de 50 larves pour 100 feuilles au-delà de cette date.



- Cochenilles

Observations du réseau

Ce ravageur est au **3^{ème} rang** et concerne près de **13% des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité forte de 2** sur une échelle de 3, concernent **63% des visites d'entreprise** et touchent **3 cultures**.



Sur les **arbustes à feuillage persistant** cités ci-dessus dégâts observés à l'aisselle des feuilles et des tiges des plantes. Les dégâts sont importants quand elles sont en nombre, les plantes deviennent non vendables en l'état. Il est à noter que celles-ci arrivent souvent sur les plantes toujours en culture après plus d'1 an, le temps aux cochenilles d'assurer leur cycle de reproduction sur les plantes non vendues.

- Sur **Choisya et Pittosporum**: il s'agit d'attaques de cochenilles farineuses, **Icerya purchasi**. Elles sont observées en serre toute l'année.
- Sur les bambous du genre **Fargesia**, en pleine-terre, on note la présence en quantité importante de **Pseudococcus longispinus**.

Evaluation du risque



L'apport exogène d'auxiliaires prédateurs généralistes comme les chrysopes (photo) peut contribuer à réguler la pression des cochenilles farineuses. Pour les cochenilles à bouclier, on observe souvent la présence de coccinelle indigène (**Chilocorus sp**). Des lâchers inondatifs de coccinelles spécialistes peuvent être envisagés (ex photo **Rodolia sp/Icerya sp**) et en installant des zones qui leur sont favorables (bandes fleuries, zone refuge).



En période hivernale, l'utilisation d'huile de paraffine pour limiter les populations hivernales de cochenilles, sous serre ou en extérieur, par asphyxie des œufs et larves. Attention à ne pas réduire les populations d'auxiliaires quand il y en a, bien évaluer les pressions et cibler si nécessaire.



Cochenille ***Icerya purchasi***
(Astredhor Sud-Ouest)



Cochenille ***Icerya purchasi***
(Astredhor Sud-Ouest)



Pseudococcus longispinus
(Astredhor Sud-Ouest)

BIOLOGIE, DEGATS DE LA COCHENILLE AUSTRALIENNE *Icerya purchasi* (Margarodidé)

Biologie-morphologie

Les femelles adultes sont rouge brique colorées par transparence par leur hémolymphe, rouge-sang, le corps ovale, caréné, avec des saillies dorsales médianes thoraciques, et couvert d'une sécrétion cireuse de couleur noisette et de cire blanche, orné latéralement de minces filaments cireux.

400 à 800 œufs rouge vif, peuvent être pondus par femelle dans un ovisac volumineux (5mm), blanc orné de sillons.

Les premiers stades larvaires sont rouge vif, ovales d'aspect aplati, très mobiles : essaimage dans les parties hautes "poussantes". Les autres stades larvaires se couvrent d'un revêtement cireux blanc et sécrètent des tubes cireux anaux, longs et fragiles, qui déportent les gouttes de miellat rejetées par l'anus.

C'est le stade L3 qui hiverne sur les bois à la base des plantes.

2 à 3 générations par an sont possibles, les femelles sont hermaphrodites et s'autofécondent (adultes mâles ailés rares). Le cycle de l'œuf à l'adulte se déroule sur 2 à 3 mois suivant les conditions climatiques.

Dégâts :

Ils sont graves en cas de pullulation : prélèvements de sève, blessures sur l'écorce, déformations, suintements et production d'un miellat favorable au développement de fumagine.

Plantes hôtes : les rutacées sont sensibles et en particulier les agrumes surtout dans leur zone de production et les **choisya** depuis quelques années, souvent cultivés sous abris.

Elle peut être efficacement contrôlée par la **coccinelle australienne *Rodolia cardinalis***.

- Autres ravageurs

Observations du réseau

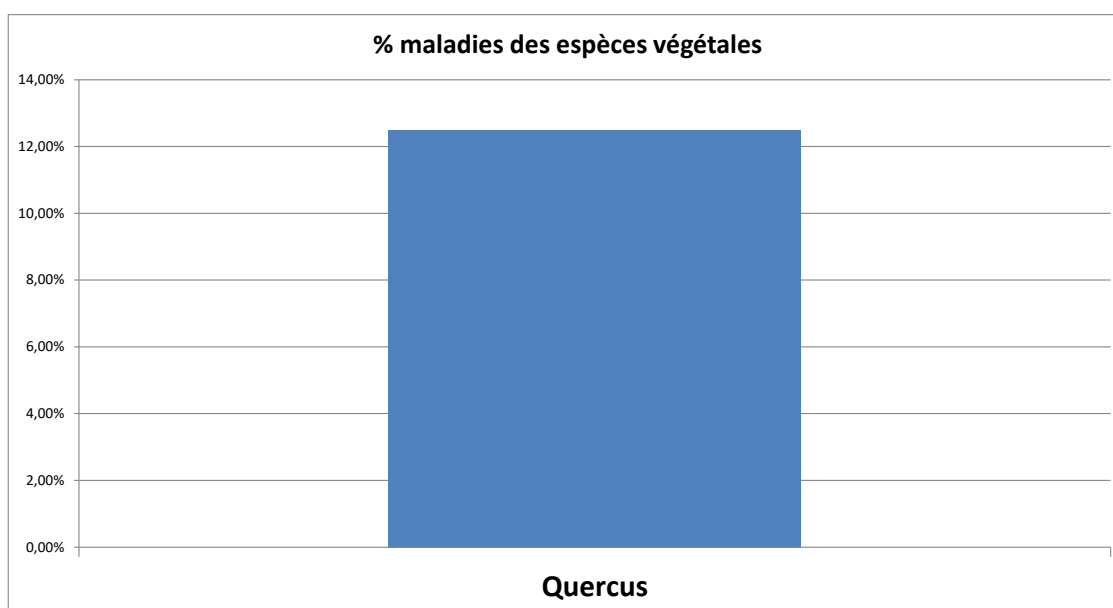
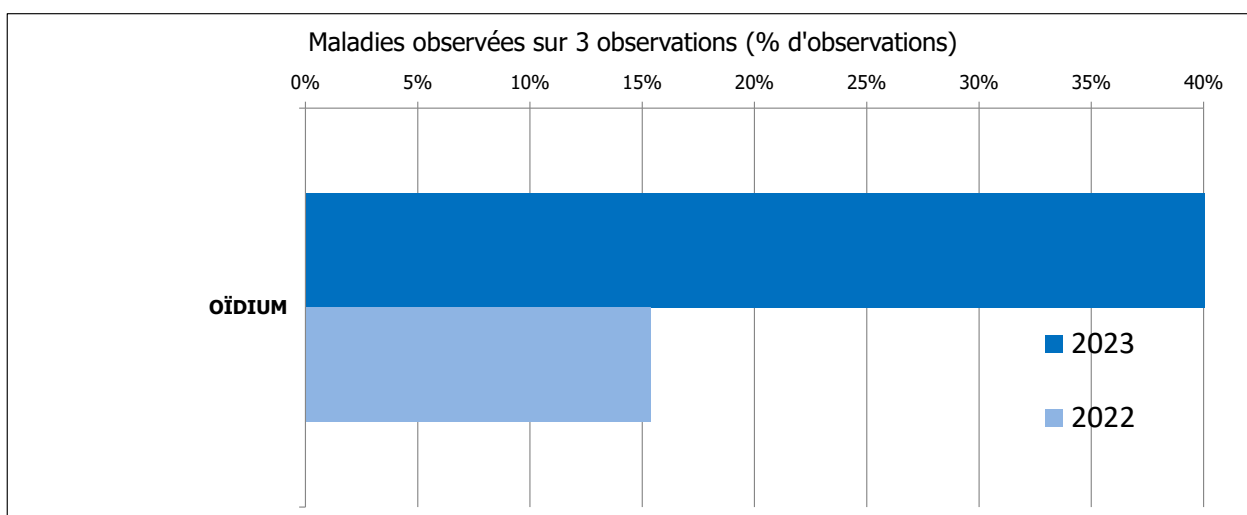
- **Psylles** (13 % des diagnostics) : les attaques de ***Cacopsylla fulguralis*** ont été observées sur 25% des entreprises, essentiellement sur culture d'***Elaeagnus*** et ***Cacopsylla pyrii*** sur ***Pyrus à fruits***. On observe aussi la présence du psylle du laurier-sauce, ***Trioza alacris***. L'intensité d'attaque est assez faible avec un indice de 1,3 sur 3.
- **Tigres** (13 % des diagnostics) : L'intensité d'attaque est forte avec un indice de 2 sur 3, dans 25% des entreprises. Présence de ***Corythuca arcuata*** sur Chênes indigènes, pas d'observations sur les chênes de marais (***Quercus palustris***), et chêne rouge d'Amérique (***Quercus rubra***).
- **Chenilles** (8,7 % des diagnostics) : attaques assez faibles, d'intensité faible de 1 ont été observées sur 13% des entreprises, sur culture de ***Cornus*** et ***Choisya***, avec essentiellement des **tordeuses de l'œillet (*Cacoecimorpha pronubana*)** mais aussi, et c'est nouveau, des **pyrales du maïs (*Ostrinia nubilalis*)** sur Cornouillers installés dans le bois vert et tendre des jeunes tiges.
- **Acariens** (4,3 % des diagnostics) : les attaques de ***Tetranychus urticae*** ont été observées sur 13% des entreprises, essentiellement sur culture de ***Lonicera*** (chèvrefeuille). L'intensité d'attaque est faible avec un indice faible de 1 sur 3.

Maladies

Peu d'observations (12% des observations) ont été réalisées sur des cultures touchées par des maladies.

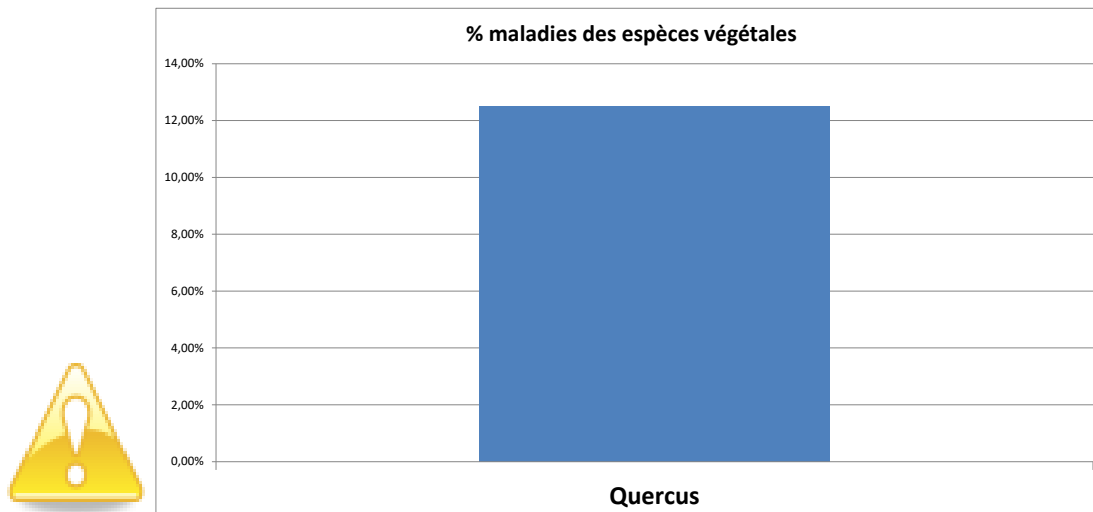
Nous présentons les bio-agresseurs par ordre décroissant du nombre d'observations. Les cultures sont listées et le nombre d'attaques observées est précisé entre parenthèse. Nous n'apportons de développement que pour les maladies les plus observées (plus de 10% des observations): **Oïdium**, maladie les plus diagnostiquée pour la période automnale 2023.

Tableau 2 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2023	Indice de gravité 2023	% obs./ Mal. en 2022	Indice gravité 2022	Evolution par rapport à 2022
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total binaagr	% ent.	% obs./ Maladies	intensité attaque					
toute maladie confondue				3	4	11,5%		100%	2,0					
OÏDIUM	0	3	0	3	4	11,5%	50%	100,0%	2,0	2	4,0	15,4%	4,0	=



- Oïdium

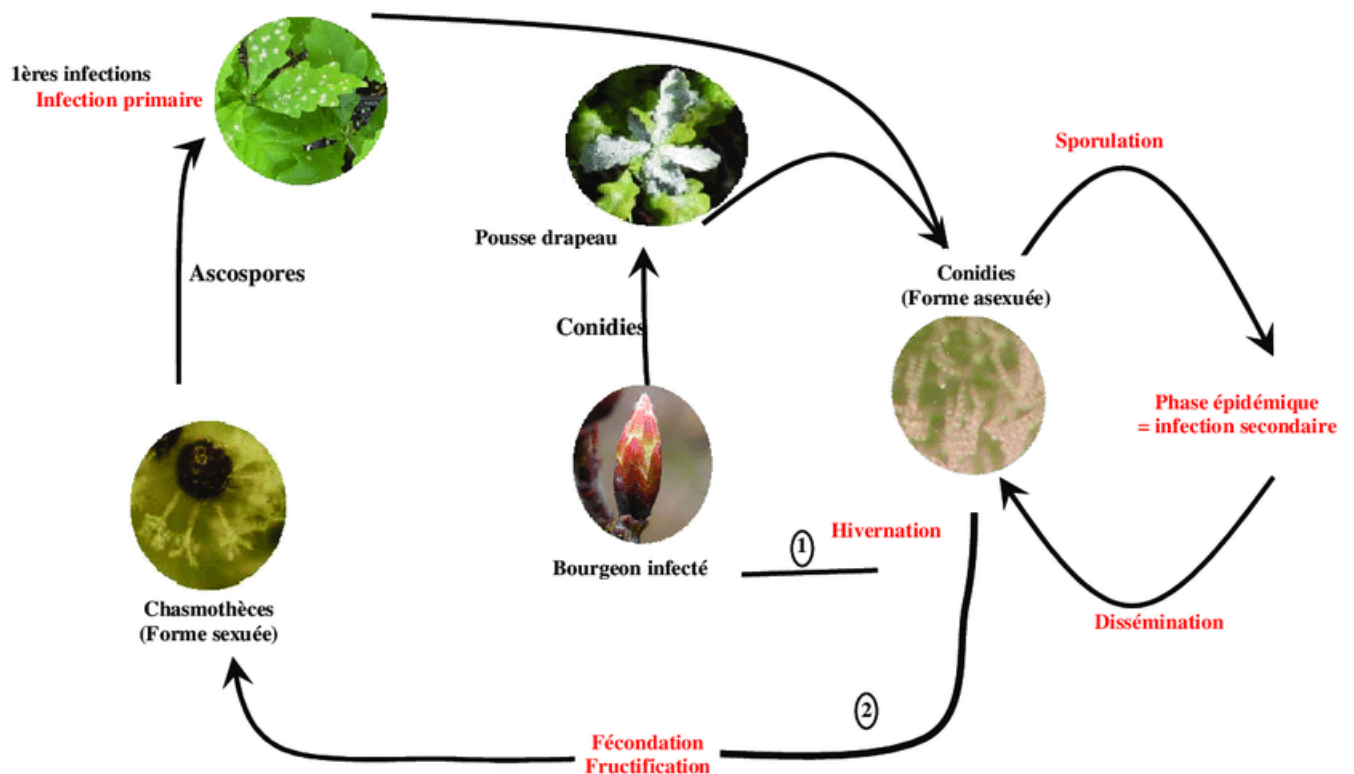
Observations du réseau



L'oïdium concerne **100 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité forte** de 2 sur une échelle de 3, concernent **50% des visites d'entreprise** et touchent **1 culture** principalement.

- Sur **Quercus robur et petraea** : il s'agit d'une attaque de l'**Oïdium du chêne, Microsphaera alphitoïdes**. Il se développe lors de printemps humides ou à l'automne quand les températures baissent à nouveau. On observe des symptômes de rabougrissement des jeunes pousses qui se dessèchent ensuite. Les feuilles adultes sont aussi touchées et le mycélium blanc qui recouvre la face supérieure du limbe empêche la photosynthèse. Il faut essayer d'intervenir dès le mois de mai sur les feuilles et aussi en septembre. Les contaminations secondaires ont été très fortes car les conditions de sécheresse ont favorisé la production de spores. Les pluies à l'automne ont permis à ces spores de germer efficacement.

BIOLOGIE DE L'OÏDIUM DU CHENE



HR >75% : germination des conidies

30% < HR < 60% : croissance mycélienne et sporulation

→ Pas besoin d'eau libre pour germer : film d'eau pendant au moins 3 h empêche son développement

Croissance mycélienne 6-10 °C < T° < 31°C, 21°C optimum

Mort du mycelium : T° > 33°C

Sporulation 21°C < T° < 27°C,

Aucune sporulation quand T° < 9-10°C ou t° > 27°C



HR et T° variables favorables !

- Ecart thermique Jours/ Nuits : Journée 26°C, 40-75% HR ; Nuit : 15-16°C, 90-99% HR
- Zones exposées aux courants d'air (près des portes)



Microsphaera alphitoides sur chêne
(Astredhor Sud-Ouest)



Couverture à 100% de la feuille
(Astredhor Sud-Ouest)



Microsphaera alphitoides sur chêne
(Astredhor Sud-Ouest)

Evaluation du risque



La pression oïdium en 2023 a été plus forte qu'en 2022, avec des températures élevées cet été qui ont favorisé la production de spores puis une période douce et pluvieuse qui ont permis à ces spores de germer et de contaminer de manière importante les chênes, d'un niveau parfois supérieur au printemps.

B

Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :

Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](https://ephy.anses.fr/)) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)

La **prophylaxie** est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés).

Une **coccinelle indigène** jaune à points noirs, **Psyllobora vigintiduopunctata**, est observée régulièrement sur les tâches d'oïdium. Cette coccinelle se nourrit uniquement d'oïdium. Cette petite coccinelle mycophage est active dès le printemps sur de très jeunes chênes aux feuilles blanchies par le mycélium. Elle marque une nette préférence pour la strate herbacée : elle ne s'élève guère au-delà de 60-80 centimètres, très occasionnellement jusqu'à 2 mètres sur des

chênes. On l'observe souvent sur divers arbustes (aubépines, érable champêtre, fusains) et plantes herbacées (soucis *Calendula sp.*) où elle se reproduit de juillet à début septembre (accouplements, œufs puis larves). On la trouve aussi à l'occasion sur divers supports : sol, murs, clôture.

Même si une majorité des observations sont faites en milieu sec, les zones humides ne sont pas délaissées par cette coccinelle. Attention lors des traitements à ne pas l'oublier et s'assurer qu'elle n'est pas présente !



- Autres maladies

Observations du réseau

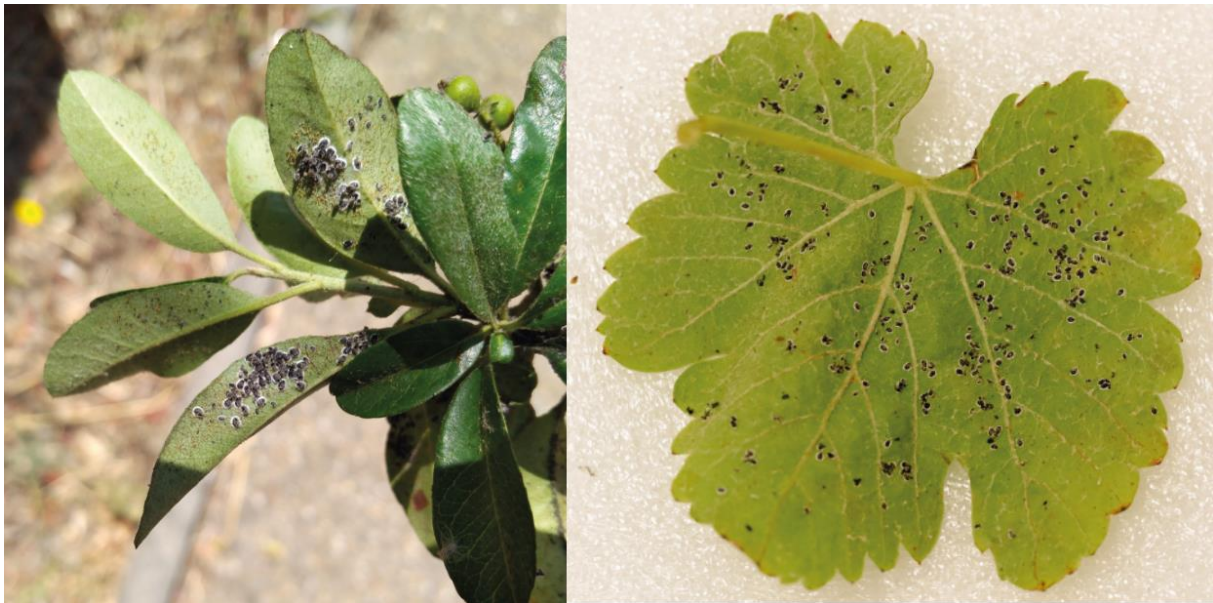
- Rien à signaler, beaucoup de visites tardives en saison quand les feuillages étaient déjà presque fanés.

Point Organisme Réglementé : *Aleurodes épineux*, *Aleurocanthus spiniferus*

https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/fiche_alerte_aleurocanthus_sral_v1.pdf

La larve se développe en **quatre stades** (0,3 à 0,8 mm), seul le premier est mobile. Le stade puparium (4^{ème} stade larvaire) permet l'identification morphologique. Ces larves sont **regroupées en colonies immobiles sur la face inférieure des feuilles**, elles sont noires avec une marge blanche constituée de filaments de cire. Les adultes possèdent **des ailes gris-bleu avec des points blancs**.





(photos FREDON)

En conditions tropicales tous les stades peuvent être présents toute l'année. En France, il peut être recherché toute l'année sous serre, et il réalise très probablement plusieurs générations par an en Occitanie.

Cet **organisme nuisible aux végétaux est très polyphage** : il s'attaque à une grande diversité d'espèces. L'aleurode épineux du citronnier s'alimente sur les feuilles des végétaux, et affaiblit la plante. Il excrète de plus **un miellat abondant et collant** qui conduit au développement d'une couche noirâtre (la fumagine), empêchant la photosynthèse et la respiration de la plante. De **fortes infestations peuvent entraîner la chute des feuilles** et même conduire à la mort de jeunes arbres ou plantes trop affaiblies.

En Occitanie, 25 genres ou espèces ont été trouvées infestées à ce jour. Infestations parfois graves (formation de fumagine, affaiblissement voire dépérissement d'aubépines). Présence sur une aire géographique étendue. Des parcelles de vigne ont été touchées, sans dégâts majeurs signalés à ce jour. Aucune détection en verger à ce jour, y compris en production d'agrumes.

Du fait de sa dangerosité notamment pour la production d'agrumes, **cet aleurode est classé organisme de quarantaine dans l'Union européenne** (règlements (UE) 2016/2031 et (UE) 2019/2072 – annexe II B / « connu sur le territoire de l'UE ») :

- Introduction et dissémination interdites sur l'ensemble du territoire
- Lutte obligatoire en vue de son éradication (article 17 du R(UE) 2016/2031 et annexe II) ou, s'il est constaté officiellement que l'éradication est impossible, en vue de son enrayment (règlement (UE) 2022/1927 -> Croatie, Grèce (île de Corfou)).

Par ailleurs, **une exigence spécifique s'applique pour la mise en circulation de certains végétaux depuis des zones infestées.**

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Grand Sud-Ouest Horticulture/Pépinière sont réalisées par le **ASTREDHOR Sud-Ouest** sur des entreprises d'horticulture et de pépinière ornementale.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".